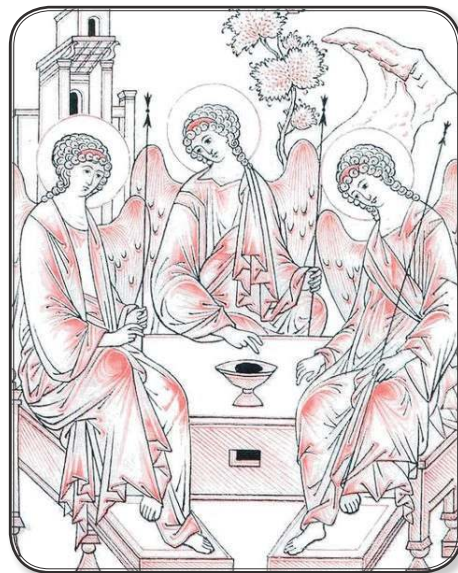


La part des Anges

Bulletin mensuel d'information pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

Numéro 3 - Octobre 2022



L'AMOUR A COMMENCÉ PAR UN RÊVE, ABBÉ V. BÉTIN

TOUTES les générations m'appelleront bienheureuse... Notre Mère du Ciel a-t-elle entendu à l'avance les prières qu'on lui adresserait ? A-t-elle visité en esprit tous ces endroits de la terre, où les cœurs de ses enfants lui égrèneraient leur rosaire, répétant avec amour leurs *Je vous salue Marie* ?

Pourtant, comme l'homme, la femme ne vit que quelques années. Et souvent sa vie disparaît comme une ombre pour l'enfant qu'elle porte, avant même qu'elle ne soit oubliée dans la mort.

Marie, elle, sait qu'elle fera exception à cette règle. Osant prédire que la loi de l'oubli sera suspendue en sa faveur, elle proclame son souvenir éternel, et cela, bien avant la naissance de cet Enfant qui fera qu'on se souviendra d'elle.

Avait-elle conscience de l'attente dont elle était l'objet ? Avait-elle compris que ces mots des Proverbes étaient pour elle, comme les lui applique la sainte Liturgie ? *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été fondée dès l'éternité, depuis toujours avant les origines de la terre...* De tous les êtres dont Dieu a l'image, il n'y a véritablement qu'en elle que se rencontre la conformité parfaite entre ce que Dieu désire et attend qu'elle devienne et ce qu'elle est. Dieu la fit sa Mère et elle est la Mère.

Elle sera bienheureuse pour toutes les générations car l'idéal que Dieu s'est fait d'elle, elle l'est, et dans sa chair même. Elle est tout ce qui a été prévu, envisagé, rêvé et la mélodie de sa vie est exécutée absolument comme elle est écrite dans la pensée éternelle.

Notre Dame dépasse tous les temps parce qu'elle est la première réponse à l'Amour éternel, elle est la Mère du bel Amour, elle est le premier Amour du Monde.

Pleine de Grâce, le Bon Dieu a pensé à Marie dans l'éternité. Il l'eut aussi dans son esprit au

commencement du temps. Au début de l'histoire du monde, dès la malheureuse chute originelle, Dieu parle au démon et lui dit : *j'établirai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; elle écrasera ta tête, tandis que tu lui meurtras le talon.*

Marie est au cœur de Dieu. Le choix du temps de la venue du Fils éternel, le pays où il naîtrait, ce peuple qu'il formerait avec patience, cette famille qu'il protégerait de son silence, cette ville anonyme où grandirait l'enfant, la langue qu'il parlerait... tous ces détails ne dépendaient que d'une seule créature... *Il a regardé l'humilité de sa servante.*

Elle est unique. La Mère de Dieu n'est pas comme les autres mamans de la terre. Celles-là sont acceptées comme un fait déterminé dans l'histoire de leur enfant. Elle, elle est la Mère que Le Christ s'est choisie pour naître avant d'être né.

Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune, éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? Elle est celle que consulta Dieu avant de prendre pour Lui-même une nature humaine, pour lui demander si elle voulait bien lui donner un corps d'homme. La nature humaine de Jésus n'a pas été dérobée à l'humanité.

Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? Marie s'était donnée définitivement à Dieu en lui consacrant sa virginité ; avant de l'être par son corps, elle était Mère de Dieu en esprit. Alors elle donna à Dieu son humanité virginale. *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables !*

L'Eden était le paradis de la création, Marie est le paradis de l'Incarnation et en elle, comme dans un jardin, furent célébrées les premières noces de Dieu et de l'homme.

La Femme... La Mère... Marie... Et l'Amour commença par un rêve éternel.

À RETENIR POUR CE MOIS

Adoration nocturne : jeudi 6 de 23h00 à 24h00
Doctrines (Saint-Pie X) : les samedis 8 et 22, 11h
Lecture de l'itinéraire Spirituel : vendredi 14, 20h
Croisade du Rosaire : jeudi 20

ŒUVRES DE LA CHAPELLE

Guides : renseignements Mme Rousseau
Milice de l'Immaculée : sens. Mme Manceau
Cercles MCF : sens. MM. Revel ou Claude
Chorale : sens. M. Rousseau J.-E.

Au sujet de la messe de 8h30 du dimanche matin :

La messe de 8h30 est la messe de nos religieuses. Elles doivent y trouver le silence et la prière auprès de Notre-Seigneur. Aussi, les fidèles qui par nécessité devraient y assister, ne peuvent pas se limiter à la question s'il leur est permis ou non d'y assister, mais se demander si leur présence ne va pas troubler le recueillement d'une vie consacrée. Les bruits d'enfants ou de bancs, les déplacements, les toux ou autres, ainsi qu'un trop grand nombre de fidèles et les discussions de parvis, sont incompatibles.

La messe des fidèles est la messe de 10h30 ; n'oublions pas que les Sœurs nous laissent leur chapelle. Pour développer la charité chrétienne, il serait bon que les fidèles s'y retrouvent et contribuent par leur piété à l'édification de tous.

PARLER, MAIS POUR DIRE QUOI ? ABBÉ V. BÉGIN

La poule caquette et l'homme parle ; mais s'il parle, il ne parle pas comme la poule caquette.

Dans son sens le plus général, le langage est l'instrument d'une conscience pour se manifester à soi-même ou à d'autres. Partout, en effet, où se trouve une vie psychologique qui cherche à se faire connaître, on trouve le langage : langage des animaux, langage des hommes entre eux, langage intérieur à nous-mêmes.

Chez les animaux, le langage est limité aux besoins immédiats de l'espèce ; il ne possède pas d'histoire, il est immuable et héréditaire. Il ne comporte pas de véritable dialogue : les animaux répondent à un message par une conduite plutôt que par un autre message. S'ils ne se parlent pas, ce n'est pas parce qu'ils ne le peuvent pas, mais c'est parce qu'ils n'ont rien à dire.

Le langage humain est sans comparaison : il est si intimement lié à l'intelligence que le même mot *logos* ou *verbum* désigne en grec et en latin à la fois l'opération spirituelle de la pensée et l'expression externe par la parole.

Apprendre à parler pour un homme, c'est apprendre à bien s'exprimer pour mieux communiquer ou mieux

penser ; c'est s'approprier le patrimoine culturel d'une civilisation. C'est aussi comprendre que la parole est l'expression et le moyen de son intelligence. Lorsque Aristote explique pourquoi l'homme est un animal naturellement social, il donne comme raison son langage seul capable de manifester *l'utile et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste*.

Dégrader une langue, en y imposant des idiomes barbaresques, est le meilleur cheval de Troie pour corrompre une civilisation.

Cela devrait nous mettre en garde sur l'usage de notre langage. Il a pour but de transmettre à l'autre des idées, une réflexion. Il ne peut servir la futilité, la ruse ou la séduction. La parole est raison lorsqu'elle signifie quelque chose, c'est-à-dire lorsqu'elle transpose par les mots une vérité connue. Le langage n'a pas pour but de manifester aux autres nos états d'âme, à moins que cela ne leur soit utile.

Ce déferlement bruyant de bla-bla, cette manie de se répandre en public sur internet ou sur son portable et d'imposer sans pudeur aux autres ses ressentis, font non seulement disparaître la sphère privée, mais aussi régresser l'humanité bien en dessous des poules.

SI TON ŒIL EST SIMPLE, R. TH. CALMEL, O.P. Chapitre 1er, Simples rappels.

2. La sainteté proposée à tous

Elle n'est rien de ce qui est à la mesure de nos aspirations et de nos amours naturelles; elle est infiniment au-delà, et surnaturelle. La sainteté, c'est le Seigneur qui est devenu le Tout de l'âme et cela dans n'importe quelle situation possible, car s'Il est devenu le Tout, aucune situation n'est un écran (sauf le péché). Or, le Seigneur veut devenir le Tout de chacun de nous, de chacun de nous étant tel qu'il est et dans la situation qui est la sienne. La sainteté, ce sont les Personnes divines en l'Unité de leur nature devenues le tout de telle personne humaine, dans le Christ.

La sainteté peut survenir en quelqu'un qui est « coincé » comme en quelqu'un qui s'épanouit, en quelqu'un dont la vie, humainement, offre un sens et une définition, comme en quelqu'un dont la vie, humainement, en offre très peu (car elle en offre toujours un peu, du moins faut-il s'y efforcer). L'important, c'est que la vie épanouie ne devienne pas le bien suprême de l'âme (ce qui suppose des sacrifices bien effectifs et une communion au malheur) et que la vie « coincée » n'entraîne ni désespoir, ni évaison ; que la joie de l'une ou la souffrance de l'autre soit maintenue à sa place qui n'est pas principale mais subordonnée à l'Amour.

Naturellement, il y a une existence normale et qu'il faut tenter de trouver, celle d'un don de soi à la mesure de ce que Dieu nous a donné, celle d'un épanouissement dans ce don : c'est normalement à

travers cela que l'on apprend le tout de Dieu et le rien du créé. Mais si Dieu ne veut pas une telle existence, si la tentative de mener cette existence suppose un péché au départ, il faut être très sûr de Dieu et qu'Il deviendra notre Tout par un autre chemin.

La sainteté, ce n'est point tel état de vie ni telle fonction sacrée. Il est certes des états et des vocations qui, par nature, favorisent incomparablement la sainteté. Et cependant la sainteté n'est point dans l'état de vie comme tel, mais dans la disposition du cœur quel que soit l'état de vie.

Sans doute, gardons-nous de l'oublier, telle fonction, tel état de vie sont beaucoup plus aptes à favoriser cette disposition du cœur où Dieu devient le Tout, mais si Dieu ne les veut pas pour nous, c'est bien; et sa volonté nous apprendra à nous suffire de Lui dans une autre situation. D'ailleurs, en se souvenant que tel état ou telle fonction préparent beaucoup mieux à trouver le Seigneur, il faut noter qu'ils constituent une sorte de sacrilège, lorsque fait défaut la conversion intérieure. « Si je parle la langue des hommes et des anges, mais si je n'ai pas la charité, cela ne sert de rien. » En d'autres termes, si j'éclaire et enflamme par ma prédication, ou si je suis d'un dévouement sans limite aux malheureux, ou si je défends le droit au péril de ma vie, et si Dieu n'est pas le Tout de mon cœur, du moins si je ne tends pas à cela, à quoi bon ?

(à suivre)